

MARIE-PIERRE GENECAND

**Reprendre le pouvoir sur internet en utilisant ses contenus comme leviers de création? Ces jours, le far° Fabrique des arts vivants mène cette belle opération au Collège de Marens**

Internet est un puissant outil de communication et de démocratisation. Malheureusement, de nombreux adolescents sont vampirisés par la masse d'informations et se dissolvent devant l'écran. Pour que les jeunes reprennent la main sur cet outil et apprennent à en filtrer les contenus, une opération est menée, ce printemps, à Nyon par le far° Fabrique des arts vivants.

Depuis mars dernier, la chorégraphe Marion Zurbach crée, avec trois classes du Collège de Marens, *Autoportraits des affects*, une proposition qui transforme internet en levier imaginaire et identitaire. Les installations et vidéos nées de cet atelier seront à découvrir le jeudi 10 juin, au Collège de Marens. Une fierté pour les 25 participants, des élèves de 13 à 16 ans, allophones ou en difficulté scolaire, qui, confient-ils, souffrent de ne pas être assez valorisés et respectés.

#### LE CERVEAU D'ALAIN BERSET

«Je suis le cerveau d'Alain Berset.» Dans la salle 211, celle des travaux manuels, Leonid ne met pas long à dévoiler son secret. Preuve en main – sur son smartphone, il montre une photo retouchée où il a collé son visage à la place de celui du conseiller fédéral! –, le jeune Albanais ajoute: «Comme je suis son cerveau, je vais lui dire de supprimer les masques.» On applaudit la nouvelle consigne avant de rejoindre Stéphane, plus taiseux, qui construit une épée en carton pour le monstre.

Le monstre? «C'est un personnage que les jeunes ont conçu à leur image», répond Marion Zurbach, l'artiste à la tête du projet. «Un être géant avec des cheveux en feuilles de marijuana, un corps pixélisé et, très important, des baskets Jordan.» Pour le moment, le monstre se résume à un buste en grillage métallique, mais déjà, on entrevoit l'univers des jeux vidéo. A propos de jeux vidéo, Johan, une table plus loin, a construit une console géante en bois et fera semblant de la raccorder à une télé...

«Moi, mon truc sur internet, c'est les *drama* coréens», enchaîne, dans la salle d'en face, Amina, visage ouvert sous de longs cheveux bruns. Les *drama* coréens? «Ce sont des histoires



«Les participants se sont tous montrés solidaires et bienveillants», salue Marion Zurbach. (JULIEN GREMAUD)

## À NYON, DES ADOLESCENTS SE LIBÈRENT DE L'ÉCRAN

d'amour et de trahison. En les regardant, j'ai l'impression de comprendre la Corée», sourit la jeune Syrienne. Sa copine Marisa, qui vient de Serbie, adore «regarder des clips et apprendre des chansons et des chorégraphies par cœur».

#### ÉCRAN FASCINANT

Quant à Camila, fraîchement arrivée de Bolivie, elle visionne beaucoup de... tennis amateur. «Je pratiquais ce sport quand j'étais à Santa Cruz. Les membres de mon club ont l'habitude de se filmer, j'aime les retrouver.» Après l'école, Camila appelle aussi tous les jours sa grand-mère, restée au pays. «Elle me manque. La voir sur FaceTime est un grand réconfort.»

A l'aune de ces témoignages, le rapport de ces élèves à inter-

net semble mûr et sélectif. On ne perçoit pas le rôle dévorant de l'écran souvent pointé par les professeurs et les parents. «Si, moi je fais trop d'écran!» corrige Dylan, 15 ans, fasciné par les vidéos montrant, de l'intérieur d'une voiture, son conducteur en train d'accélérer. «Sitôt que j'arrête la PlayStation, je passe à des messages sur Instagram et ensuite je fais de la construction audio sur Snapchat. J'ai de la peine à m'arrêter», soupire le jeune Portugais.

Au-delà de la consommation, ce qui intéresse Marion Zurbach, c'est d'inviter chaque élève à mettre en perspective cette matière numérique et à se définir en la réinventant à sa manière. En mars, les 25 jeunes ont donc commencé l'atelier en amenant leur butin. Des clips musicaux (le rappeur Jul en tête), la ronde des

influenceurs, des vidéos comiques (type un cochon qui *twerke*), ou encore de l'ASMR, cette drôle de méthode de relaxation basée sur de mini-bruits. Le tout glané sur YouTube, Snapchat, TikTok, Instagram, etc.

#### LE TEMPS POUR EUX

«Face à ces contenus, on leur a expliqué que, comme n'importe quel créateur, ils doivent faire confiance à leurs valeurs et affirmer leur point de vue. L'idée était aussi de dédramatiser l'acte créatif en leur montrant que ce simple recul sur ces éléments fait d'eux des artistes», expose Marion Zurbach, assistée de la dramaturge Virginie Janelas.

La notion clé de l'atelier? «Le temps. On ne leur dit jamais qu'on n'a pas le temps de les écouter. Comme internet cavale, on prend

le contrepied et leur avis est toujours prioritaire.» Une disponibilité et une liberté saluées par les intéressé(e)s. «De toute ma vie, je n'ai jamais été aussi fière de ce que j'ai fait avec cet autoportrait», s'enthousiasme l'hypersensible Jessica, 16 ans, qui a interviewé ses grands-parents et ses parents, en apprenant à déplacer la caméra pour alterner ses plans.

Verra-t-on ce film le 10 juin, lors de la présentation publique? «Non, les élèves n'ont pas souhaité montrer ces interviews familiales, c'était trop intime.» En revanche, on découvrira deux portraits de l'adolescence. Un, réaliste, emmené par les Génies, un trio de filles qui ont interrogé leurs camarades du collège. Et le second, plus impressionniste, qui réunit un patchwork d'éléments piochés sur la Toile. «C'est une

sorte de collage de tout ce qu'on peut trouver concernant notre âge», décrivent le Brésilien Joao et Bless, Mozambicaine, affairés au montage de cette vidéo en mille morceaux.

#### MORPHING SAUVAGE

«Ces jeunes sont très à l'aise avec les outils informatiques et numériques, se réjouit Virginie Janelas. Par ailleurs, il est tout à fait normal qu'ils parlent beaucoup d'eux-mêmes. C'est un âge où se construire prend une telle énergie qu'ils sont focalisés sur leur ressenti.»

Marisa et Amina, évoquées plus haut, sortent de ce chemin autobiographique en s'intéressant à l'environnement. «Les Dolphin Smoke, des copains de l'atelier, ont imaginé un morphing où une moto devient un dauphin, expliquent les adolescentes. Pour exprimer notre besoin de nature, on reprend ce morphing et on place les quatre étapes de cette transformation sur un fond qui part de la ville et devient de plus en plus sauvage.»

Un besoin de nature que l'on retrouve aussi chez le timide Ryan. Son concept? Un pot de fleurs photographié dans plusieurs endroits du collège, à l'intérieur, comme à l'extérieur. Manière de faire le tour du propriétaire sans trop s'exposer. «Les participants sont très différents dans leur capacité à jouer la comédie ou à interagir avec le public, confirme Marion Zurbach. Mais ce qui est frappant, c'est que, sitôt qu'on leur donne la parole, ils développent un argumentaire sérieux et imaginaire. On sent qu'ils ont très envie qu'on croie en eux et dans leur futur.»

#### ADDICTION ET LUCIDITÉ

Quel est son bilan concernant le rapport de ces élèves à internet? «C'est clair qu'ils ont une forme d'addiction aux écrans, mais ils sont moins naïfs que nous ne l'étions à leur âge. Ils ne sont pas dupes des pièges de la Toile, même si on a été un peu surprises, avec Virginie, de voir qu'à travers Snapchat, ils acceptent tous d'être géolocalisés en permanence.»

Et pour ce qui est du harcèlement, en ligne ou en présentiel? «Aucune trace, répond l'artiste. Les participants se sont tous montrés solidaires et bienveillants. La bienveillance est d'ailleurs une des trois règles que je pose d'entrée pour travailler. La bienveillance, la confiance en soi et la découverte.» De quoi contrer les effets pervers du Net. ■

«Autoportraits des affects», 10 juin, Collège de Nyon-Marens, de 18h à 20h, sur inscription à info@far-nyon.ch